**En ce temps de confinement, aller à l’essentiel**

Le confinement est un temps qui m’est donné et offert pour aller à l’essentiel, mais aller à l’essentiel, c’est quoi ?

Pouvoir réfléchir et méditer sur l’essentiel est un privilège quand on connait le contexte : les malades atteints du virus et qui souffrent, les soignants qui luttent contre la fatigue et le temps, les parents qui doivent travailler et devenir enseignants, les familles inquiètes de leurs ainés en ehpad, les personnes angoissées par un des leurs hospitalisé et toutes les personnes «transparentes» qu’on ne voyait pas avant le confinement et qui font vivre le pays ( caissières, éboueurs, routiers….) sans oublier ceux qui vivent dans un logement étroit avec plusieurs enfants.

Aller à l’essentiel, c’est accueillir son intériorité, habiter avec soi-même, regarder son paysage intérieur, enlever le personnage social, le « paraitre » et découvrir au bout du compte qu’il reste beaucoup de pauvretés, de misères, de fragilités, de faiblesses, de péchés, de doutes, de peurs…la tiédeur de ma foi…c’est regarder en face mon histoire, reconnaitre mes blessures, mes échecs, ma vulnérabilité, mais aussi tout ce que j’ai reçu des autres et qui a construit ma personnalité. Accepter ce que je suis est possible parce qu’il y a eu un apprentissage, une longue expérience qui découle d’une réflexion silencieuse, d’une méditation et d’une connaissance de l’être humain liée aux personnes rencontrées, aux évènements traversés et aux situations vécues. Finalement, écouter son intériorité, c’est se retrouver les mains vides, le « cœur brisé et broyé » dont parle le Ps 50.

Aller à l’essentiel, c’est, en ce temps de pandémie, regarder la mort en face avec les questions suivantes : suis-je prêt à mourir ? à faire le passage ? ai-je le désir de retrouver Dieu ? quelle est ma foi en la vie éternelle ? des questions à accueillir pour pouvoir y répondre.

Aller à l’essentiel, c’est aussi apprendre à « être » tout simplement, et non pas toujours dans le « faire », toujours à s’agiter, à courir à 100 à l’heure au lieu de prendre le temps de s’arrêter, se poser, se re-poser, c’est-à-dire, accueillir le réel de l’existence tel qu’il est, « en appréciant chaque petite joie de la vie comme un don de l’amour de Dieu ». Apprendre à être, rejoint ce qu’a écrit Ignace d’Antioche aux Ephésiens : « il est préférable de rester silencieux et d’être que de parler et de n’être pas » (lundi 2ème semaine du T.O.) Apprendre à être, consiste à être présent aux autres, à soi-même et à Dieu en cherchant la fécondité plutôt que l’efficacité.

Aller à l’essentiel, c’est, à cause du virus, consentir à perdre des amis sans avoir pu participer à la célébration des obsèques.

Aller à l’essentiel, c’est prendre le temps de prier en essayant de vivre le silence intérieur qui est difficile malgré le silence extérieur. Le silence intérieur est constamment perturbé par l’agitation de l’esprit, le vagabondage de la pensée : programmes, besoins inutiles, projets… Dans la relation personnelle et intime avec le Seigneur, c’est faire l’expérience de Sa présence en soi et à côté de soi : présence qui engendre la paix, la sérénité et la joie intérieure qui vient de la certitude d’être aimé de Lui tel que je suis. Être présent à l’Autre, à Sa présence, c’est recevoir ce que Dieu nous donne, à condition d’avoir un cœur disponible et pas trop encombré de soucis et d’inquiétudes, c’est convertir ce cœur de pierre qui manque de foi en cœur de chair.

Aller à l’essentiel, c’est penser au déconfinement : la tendance naturelle est de planifier, prévoir, programmer, anticiper… or, il faut vivre avec l’inconnu, l’incertitude, apprendre à vivre au jour le jour sans savoir ce que sera demain, autrement dit, vivre le présent tel qu’il est.

Aller à l’essentiel, enfin, c’est reconnaitre que la pandémie ne remet pas en cause ma conception de Dieu. Le Dieu de Jésus-Christ n’est pas un Dieu qui punit, qui veut le malheur et la souffrance de l’homme. Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu qui vient se faire homme en épousant la condition humaine en toutes choses, excepté le péché, pour détruire la mort et le péché et conduire l’humanité dans la gloire du Père. Autrement dit, le péché et la mort n’ont pas le dernier mot sur l’existence humaine car le péché et la mort ont été vaincus. Le passage par la souffrance et la mort est le chemin qui conduit à la Résurrection : Jésus de Nazareth a pris ce chemin pour entrer dans la gloire et les disciples sont invités à prendre le même chemin. Nous ne sommes pas seuls sur ce chemin, le Fils qui a connu la souffrance et la mort, nous accompagne, marche à nos côtés et donne sens à ce que nous devenons en traversant la souffrance.

Aller à l’essentiel, c’est non seulement une démarche de la réflexion et de la volonté, mais c’est aussi se laisser conduire par l’Esprit-Saint.

 Le 1er Mai 2020

Père Pierre LANCO- Larmor-Plage.